



LA PETITE CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH

du 3 au 13
octobre 06 > 21 h

01 30 86 77 79

navette bus > 19 h 30
Charles-de-Gaulle-Etoile

mise en scène
Laurent Fréchuret

avec
Élizabeth Macocco
et David Greilsammer



THEATRE DE SARTROUVILLE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

direction Laurent Fréchuret place Jacques-Brel 78500 Sartrouville 01 30 86 77 77 www.theatre-sartrouville.com

1 H 40 DE THEATRE ET DE MUSIQUE

représentations à 21 h

mardi 3 octobre
mercredi 4 octobre
jeudi 5 octobre
vendredi 6 octobre
samedi 7 octobre
mardi 10 octobre
mercredi 11 octobre
jeudi 12 octobre
vendredi 13 octobre

prix des places

25 e, 17 e, 11 e, 9 e

billetterie

01 30 86 77 79

> direction de la production

Slimane Mouhoub
tél 01 30 86 77 65
slimane.mouhoub@theatre-sartrouville.com

LA PETITE CHRONIQUE D'ANNA MAGDALENA BACH

d'après **Esther Meynell**

traduction **Marguerite et Edmond Buchet**

adaptation et mise en scène **Laurent Fréchuret**

avec

Élizabeth Macocco (Anna Magdalena Bach)

David Greilsammer piano (Jean-Sébastien Bach)

assistante à la mise en scène Marie-Laure Delattre

costumes Martha Roméro, assistante Fanny Godet

maquillages Françoise Chaumayrac

son François Chabrier

lumière Olivier Sand

régie son Guillaume Grébault

production Théâtre de Sartrouville-CDN

avec la collaboration du Théâtre de Privas et l'aide de la FNAC

et aussi en tournée...

› Théâtre de Privas

2 et 3 mars à 20 h 30 • réservations : 04 75 64 62 00

› Issoudun, Centre culturel A. Camus

8 mars à 20 h • réservations : 02 54 21 66 13

› Saint-Yrieix-la-Perche, Centre culturel J.-P. Fabregue

13 mars à 20 h 30 • réservations : 05 55 08 88 77

› Bron, Espace A. Camus

23 mars à 20 h 30 • réservations : 04 72 14 63 40

› Beynes, La Barbacane

30 mars à 21 h • réservations : 01 34 91 06 58

Comment venir au Théâtre de Sartrouville, place Jacques-Brel ?



> Navette gratuite aller et retour depuis Paris-Charles-de-Gaulle/Étoile :

départ à 19 h 30, au 2 av. de la Grande-Armée. Réservation indispensable au 01 30 86 77 79.

> RER A (dir. Cergy ou Poissy) ou gare Saint-Lazare (dir. Maisons-Laffitte ou Cergy), puis navette gratuite (devant le café Le Printania) toutes les 20 mn dans l'heure qui précède la représentation.

Retour assuré à la gare.

> En voiture, Sartrouville est accessible par la A86 depuis La Défense.

MANIFESTE POUR UN BACH VIVANT

Génie incontesté et proluxe, Jean-Sébastien Bach fut aussi un homme, un époux, celui, en secondes noces d'Anna Magdalena Bach, fille de musicien et musicienne elle-même.

La rencontre avec Bach fut pour elle un choc. Entrant dans une église un jour de 1720, alors que Bach y jouait de l'orgue, elle crut à quelque ange niché dans les tuyaux. Ce fut le début d'une grande passion. Devenue sa femme, Anna Magdalena sera la plus fidèle et passionnée des auditrices, la plus attentive et la plus affectée par les tracas du « Cantor de Leipzig ».

L'intérêt que suscite l'immense œuvre de Bach a contribué au succès de *La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach* qui mêle avec subtilité vie musicale et vie familiale du compositeur et dévoile un Bach intime, inattendu, vivant. Ce que l'on croyait un journal authentique se révéla, plus tard, être la supercherie d'un auteur, celle d'Esther Meynell, musicologue, qui dans les années vingt, s'était substituée à Anna Magdalena, pour tracer un portrait inoubliable de Bach.

C'est cette histoire singulière et anachronique que Laurent Fréchuret décide d'adapter pour la scène. Jeux de théâtre, voyage passionné entre le vrai et le faux, partition forte pour une actrice, Elizabeth Macocco et un pianiste, David Greilsammer.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette biographie romancée de Bach ?

Ce petit livre m'a beaucoup touché parce qu'il y a quelque chose de très subtil et ténu dans la manière de parler de la vie, de l'amour, de la mort, dans le rapport au temps qu'il installe. Il y a quelque chose de très doux, une sorte de mysticisme qui transporte et habite les personnages. Et pourtant la violence, l'humour, les contrastes, les ruptures ne demandent qu'à naître de l'incarnation de cette parole. Ici, le théâtre couve...

Ce texte s'est avéré un faux, une mystification !

Justement, j'y vois un très beau prétexte à théâtre et à explorer les voix mystérieuses de cette fascinante mythomanie, du mentir/vrai, du faux-sembant en jouant du temps et des anachronismes. C'est un matériau magnifique pour une comédienne et un pianiste. À travers cette rencontre, ce sera avant tout un travail sur le jeu du musicien-acteur, sur la mémoire.



C'est l'histoire d'une femme d'aujourd'hui qui raconte l'histoire d'une femme d'autrefois à laquelle elle s'identifie, jusqu'à nous troubler. Que croira-t-on de ce qu'elle nous raconte ? Qui sera-t-elle ? Elle-même ? L'auteur mystificatrice ? Anna Magdalena Bach ? Tout cela à la fois, tour à tour et ensemble, dans un décalage permanent. Pour moi, il s'agit bien d'une pièce à deux personnages, une voix raconte sa vie avec un artiste de génie. Une femme réinvente l'amour en l'évoquant, rencontre l'inattendu au détour de chaque phrase.

Il s'agit ici de porter à la scène une parole troublante, un voyage étrange dans le temps et dans l'espace, un amour anachronique.

Puisqu'il s'agit de Bach, quelle sera la place de la musique ?

Pendant une heure, on va entendre cette femme amoureuse parler de son amour pour cet homme de génie, dans son intimité, sa simplicité, ses tourments, le récit d'une vie jusqu'à la mort. Et la musique finira par arriver au terme du spectacle comme l'évidence, l'éternel retour de cet amour. Bach fera son apparition, sous les traits du pianiste David Greilsammer, invitant Anna Magdalena à le rejoindre, par delà la mort, le temps d'un concert intime.

Propos recueillis par Dominique Darzacq

« UN AMOUR ANACHRONIQUE... »

DANS L'INTIMITÉ D'UN GENIE

« Cette musique, je l'ai vue naître, je l'ai lue avant qu'aucun regard humain ait pu la contempler et Sébastien lui-même m'en a parlé et m'a expliqué ce que je ne comprenais pas. »

Esther Meynell

*La Petite Chronique
d'Anna Magdalena Bach*



JEAN-SEBASTIEN BACH (1685-1750)

Né dans une famille où la musique était un artisanat de père en fils depuis le XVI^e siècle (on compte vingt-sept Bach musiciens sur trente-trois parmi ses ancêtres), Jean-Sébastien Bach baigne dès l'enfance dans un environnement musical propice à l'épanouissement de son génie et, à l'instar d'Aristote ou de Léonard de Vinci, il ne fut pas seulement un maître en son art, mais un éducateur inspiré.

Son œuvre est d'une facture aussi bien légère que pathétique, il s'en dégage une impression de maîtrise, de sérénité, voire de joie éclatante qui puise dans un christianisme fondamentalement humaniste et confiant en la vie. Une inspiration mystique qui permit à Goethe de qualifier son œuvre « d'entretiens de Dieu avec lui-même, juste avant la création » ou encore à Cioran d'écrire « s'il y a quelqu'un qui doit tout à Bach, c'est bien Dieu. »

Organiste hors pair, il fut aussi un improvisateur remarquable dans l'art de combiner les rythmes, de les entrelacer et parfois de les casser avec une virtuosité stupéfiante. C'est sans doute une des raisons pour laquelle les grands musiciens de jazz ont considéré Bach comme un des leurs et lui ont voué une admiration sans bornes. Et si cela peut paraître anachronique, il ne serait pas faux de dire que très souvent Bach « swingue ».

Sous cette apparente gaieté, se cache une existence faite de tracas et de souffrances : la mort de sa première femme, celle de plusieurs de ses enfants, les conflits plus ou moins violents avec plusieurs de ses employeurs, une reconnaissance mitigée de son vivant.

Le grand virtuose de l'orgue était très apprécié, mais le génie du compositeur ne sera pleinement reconnu que bien des années après sa mort, en tout premier lieu par ces autres géants de la musique que furent Haydn, Mozart et Beethoven.

Son œuvre d'une infinie variété et complexité est impressionnante par sa dimension, et l'intégrale réalisée dernièrement par Helmut Relling compte cent soixante-douze CD, sachant qu'une centaine de cantates et nombre de partitions ont été perdues.

ÉLIZABETH MACOCCO

COMEDIENNE

« Ce que j'aime beaucoup dans cette histoire, c'est la tonalité du texte qui, dans la simplicité de son écriture, me fait penser à *Un cœur simple* de Flaubert. De plus et c'est ce que je trouve de magnifique, il n'y est pas seulement question d'amour, mais aussi de musique, du talent et de celui qu'il faut avoir pour reconnaître le talent chez les autres. Il y a une grande générosité et une grande pudeur chez cette femme. »

« Quand on est seule en scène, le texte devient une partition dont il faut trouver le timbre, la couleur et le bon rythme. Ce qu'on apprend en étant seule en scène et qu'on a du mal à comprendre quand on est jeune acteur, c'est qu'il faut oser faire des blancs. C'est par eux que passe la vie et que peut s'infiltrer l'imaginaire du spectateur. »

Élizabeth Macocco
propos sur le projet

Sous la houlette de Laurent Fréchuret, Anna Magdalena se glisse dans la voix d'Élizabeth Macocco et, à la manière dont on invite des amis chez soi, nous fait partager un moment à la fois intime et simple.



Comédienne et codirectrice du Théâtre de Privas avec Dominique Lardenois, Élisabeth Macocco est à l'origine de l'aventure artistique de l'Attroupement avec Denis Guénoun.

Après avoir travaillé dans la plupart des créations de cette compagnie, on la verra sous la direction de Patrick Le Mauff puis sous la direction de Dominique Lardenois avec qui elle fonde, en 1994, les compagnies Macocco-Lardenois et Théâtre et faux-semblants.

Elle recevra en 1989 le Molière de la révélation théâtre pour son interprétation de Callas.

Installée à la codirection du Centre Léonard de Vinci à Feyzin avec Dominique Lardenois, de 1994 à 2003, on la voit dans *Phèdre* de Racine, *Belle du seigneur* d'Albert Cohen, *L'Usage de la vie* de Christine Angot, *La Vie à deux* de Dorothy Parker. En 2004, ils prennent la direction du Théâtre de Privas où ils continuent de mener un travail de création, de programmation et de décentralisation.

Elle est également dirigée par des metteurs en scène tels que : Alfredo Arias, *Loretta strong* de Copi
Anne-Marie Lazarini, *L'Étrange Histoire* de Peter Schlemihl
Michel Raskine, *Chambres d'amour* d'Adamov
Jean Lacornerie, *La Théorie de la démarche*

Au cinéma ou à la télévision, elle tourne, entre autres, sous la direction de Yves Robert, Michel Deville, Bertrand Blier, Claude Goretta, Paul Planchon.

La rencontre avec Laurent Fréchuret s'est faite en 2003 avec *La Pyramide* de Copi créée au Théâtre de Villefranche-sur-Saône et reprise à l'Épée de bois à la Cartoucherie de Vincennes.

DAVID GREILSAMMER

PIANISTE

« Dans la première moitié du XVIII^e siècle, le langage musical était en pleine évolution : le grand art de Bach fut de le développer à l'infini. Mieux que quiconque sans doute, Bach comprit les bouleversements que pouvait apporter l'adoption du tempérament égal, dont l'une des premières conséquences fut le progrès de la musique instrumentale.

Le Clavier bien tempéré demeure donc le point culminant de toutes ces recherches, et ce chef-d'œuvre représente, depuis plus de deux siècles, l'ouvrage de base de la littérature pour clavier. Les plus grands successeurs de Bach en ont fait leur pain quotidien. En 1782, par exemple, Mozart a transcrit pour quatuor à cordes (K. 405) cinq fugues à quatre voix du Clavier bien tempéré. Chacun sait aussi que Chopin ne commençait jamais à travailler son piano sans avoir joué un ou plusieurs préludes et fugues de Bach. Dans ses conseils aux jeunes musiciens, Schumann, pour sa part, recommandait le travail des fugues des bons maîtres, et avant tout celles du Clavier bien tempéré. »

Guide de la musique pour piano
éd. Fayard

Bach aura les traits et l'inventif toucher de David Greilsammer pour qui, comme pour Chopin, « les fugues de Bach ne s'oublent jamais ».



Né à Jérusalem en 1977, il commence ses études de piano à l'âge de six ans au conservatoire Rubin de Jérusalem.

À l'âge de neuf ans, il est lauréat du concours international de piano de Liszt en Italie.

Après avoir poursuivi ses études de piano à Florence puis à Paris, il retourne en Israël pour y étudier avec le pianiste et chef d'orchestre, Yahli Wagman. Il est ensuite admis en tant qu'étudiant boursier dans la classe de piano de Yoheved Kaplinsky, puis au cycle d'études supérieures à la Juilliard School de New York dans les classes de direction d'orchestre et de piano.

Premier prix de la Juilliard Concerto Competition, David Greilsammer s'est produit cette année au Lincoln Center de New York sous la direction de James Conlon et a enthousiasmé la critique new-yorkaise.

Artiste reconnu au plan international, il se partage entre la France, les États-Unis, le Mexique, l'Angleterre, jouant en solo ou en soliste dans de grands orchestres symphoniques. Cette saison, il sera soliste dans l'Orchestre national de France sous la direction de Yoël Levi.

À 28 ans, acclamé par la presse et le public comme un artiste d'imagination unique en son genre, David Greilsammer est passionné par l'innovation, la nouveauté et la création.

La rencontre avec Laurent Fréchuret pour le projet La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach s'est faite dans l'enthousiasme de la perspective d'un beau pari, théâtral, nouveau pour lui.

LAURENT FRECHURET

Laurent Fréchuret, directeur du Théâtre de Sartrouville depuis janvier 2004, est né en 1966 à Saint-Étienne.

En 1991, un livre change sa vie et va donner beaucoup de sens à son travail théâtral : « Molloy » de Samuel Beckett.

D'abord comédien, c'est en 1994 qu'il fonde sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec comme objectif « le poème et la voix humaine ».

Lecteur impénitent qui aime à explorer la totalité d'une œuvre, Laurent Fréchuret aime les auteurs inventeurs de langues et d'univers, les poètes « possédés par la rage de dire » et dont le verbe secoue les torpeurs.

Artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône de 1998 à 2004, il a pu pendant ces six années, non seulement continuer d'inventer des spectacles mais aussi expérimenter de façon concrète la relation au public, une relation qu'il se plaît à retrouver au Théâtre de Sartrouville à travers les chantiers théâtraux, qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens ou musiciens.

Pour lui, le théâtre est un espace de dialogue et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue avec le public et « d'inventer sur le plateau une petite démocratie autour d'un poète ».

- 2006 **La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach** d'après E. Meynell
Cabaret de curiosités d'après Artaud, Bernhard, Burroughs, Calaferte, Cioran...
- 2005 **Confidences sur l'amour et les galaxies** d'après S. Valletti, D. Fo et F. Rame, A. Bennett
Snarks d'après L. Carroll
- 2004 **nommé à la direction du CDN de Sartrouville**
Calderón de P.-P. Pasolini
- 2003 **Le Mal rouge et or** J. Cocteau / A. Prucnal
- 2002 **L'Uruguayen** et **La Pyramide** de Copi
- 2001 **Hérodiade** Mallarmé / Hindemith / ONL Lyon
Le Viol de Lucrece de B. Britten / Opéra de Lyon
L'Écossais de Chatou de L. Delibes
Interzone d'après l'œuvre de W. Burroughs
- 2000 **Ici (apparitions)** de L. Fréchuret
Oh Les beaux jours de S. Beckett
La Colombe de C. Gounod
Rouge, Noirs et Ignorant de E. Bond / ENSATT / Odéon Lyon
- 1999 **50 Comas** d'après l'œuvre d'A. Artaud
- 1998 **Insomnies** d'après l'œuvre de Cioran
- 1997 **Trilogie Beckett : Molloy, Malone meurt, L'Innommable** d'après S. Beckett
- 1996 **Alices** d'après l'œuvre de L. Carroll
Haute Surveillance de J. Genet
- 1995 **Le Monologue de Molly Bloom** de J. Joyce
La Reconstitution de B. Noël
Solo de S. Beckett
- 1994 **fonde le Théâtre de l'Incendie, à Saint-Étienne,** avec pour projet central « le poème et les voix humaines »
- 1990 **Mistero Buffo** de D. Fo